



**HAL**  
open science

## Chapitre 18 : La céramique hellénistique et romaine de Chalcis ad Belum

Sandrine Elaigne

► **To cite this version:**

Sandrine Elaigne. Chapitre 18 : La céramique hellénistique et romaine de Chalcis ad Belum. Marie-Odile Rousset (dir.). Qinnasrin II. Chalcis/Qinnasrin. De l'âge du Bronze à l'époque mamelouke., A paraître, Coll. Travaux de la Maison de l'Orient. hal-02053521

**HAL Id: hal-02053521**

**<https://hal.univ-lyon2.fr/hal-02053521>**

Submitted on 6 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Commentaire [M1]:** J'ai surligné en jaune les appel de biblio qui ne sont pas cités dans la bibliographie. Tu pourrais me les envoyer ?  
Biblio ajoutée en fin d'article

## LA CERAMIQUE HELLENISTIQUE ET ROMAINE DE CHALCIS AD BELUM

Sandrine ÉLAIGNE \*

### INTRODUCTION

La céramique présentée ci-dessous est issue d'une prospection réalisée sur l'ensemble du site de Chalcis / Qinnasrin, effectuée entre 2008 et 2010. Le but était de confirmer et de localiser l'implantation hellénistique et romaine. Le matériel provient de ramassages aléatoires, à l'intérieur de secteurs définis d'après la topographie ou le parcellaire actuel<sup>1</sup>. N'ont été prélevés que les fragments de formes et de décors, en cherchant à constituer des assemblages les plus variés possibles. Tous les ensembles ont été observés. Les assemblages les plus complets sont détaillés dans cette étude : P73 et P36 (secteurs à l'extérieur de la ville ancienne) et P57, 59, 60, 61 et 88, qui appartiennent à la même zone, à l'ouest du tell. La vaisselle fine identifiée au sein de lots multipériodes ramassés ailleurs sur le site est également présentée.

Certaines parcelles ont livré des ensembles relativement homogènes de céramiques appartenant aux périodes hellénistique et romaine. Dans la mesure du possible, la fourchette chronologique la plus précise possible sera proposée pour chaque ensemble.

### PRESENTATION DES ENSEMBLES CERAMIQUES RECUEILLIS PAR SECTEUR

#### La céramique de Zaytan (P73)

Le lot P73 provient du site de Zaytan, à 5 km au nord-ouest d'al-'Iss. L'échantillon céramique (*fig. 1*) présente une forte homogénéité chronologique puisqu'il comprend essentiellement des céramiques de table hellénistiques. En outre, on y rencontre les éléments les plus anciens enregistrés dans le corpus de ces prospections et attribuables à la période de la conquête grecque. En effet, des importations précoces y sont recensées : un fragment d'anse pouvant appartenir à une coupe dite ionienne à décor peint rouge de la fin de l'époque archaïque (n° 13)<sup>2</sup> et un fragment attique de pied annulaire à fond décoré de palmette de la fin de l'époque classique (n° 11, non illustré).

L'ensemble des céramiques fines est comparable à un assemblage de contexte urbain avec de nombreux fragments de sigillée orientale A (bols *echinus* n° 2 et 3, autres fragments non

---

\* CNRS, HiSoMA ArAr.

1. Pour la localisation des différents secteurs concernés par cette étude, voir le plan général, *chap. 6*, *fig. 3*.
2. Les dessins des céramiques ont été faits par moi-même et mis au net par Emilie Decombe. Les numéros correspondent aux numéros d'inventaire des tessons.

identifiables n° 7 à 10, non illustrés), ainsi que des vases de *Black Slip Predecessor*<sup>3</sup> (bols paraboliques n° 5 et 6). À ces importations du golfe d'Iskenderun, il faut ajouter d'autres vases clairement hellénistiques en provenance des zones côtières méditerranéennes, représentés par un fragment d'*unguentarium* (n° 30, non illustré)<sup>4</sup>, un fragment de panse de *lagynos* à décor de bandes peintes d'origine rhodienne (n° 29) et un bol *echinus* à décor de bandes peintes en vernis brun à noir (n° 4)<sup>5</sup>.

Ce lot de céramique fine hellénistique est complété par deux bords de mortiers à pâte grossière appartenant à l'*instrumentum domesticum* fondamental de la région<sup>6</sup>. Celui qui possède un rebord mouluré (n° 26) présente une pâte orangée avec des inclusions grossières blanchâtres (Fabrique 1). L'autre bord à bourrelet externe (n° 49)<sup>7</sup> appartient à un autre groupe de production qui possède une pâte brune avec des inclusions blanches fines et grises (Fabrique 2). *Ces deux variantes sont répertoriées notamment à Gindaros*<sup>8</sup>.

Cet ensemble se particularise par une importante présence de céramique fine d'importation et par l'absence d'amphore et de céramique culinaire. Par ailleurs, il comporte les éléments les plus anciens inventoriés lors de ces prospections, que l'on place à une époque antérieure à la conquête grecque hellénistique, aux v<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Si une interprétation reste hasardeuse, ces témoins céramiques déterminent une occupation précoce, fermement établie et dont les acteurs sont impliqués dans un réseau d'échanges terrestres de grande distance orienté vers la Méditerranée.

### La céramique du secteur P36

La parcelle P36 correspond à une butte dans les terres cultivées, à mi-chemin entre les villages d'al-'Iss et d'al-Hadir, du côté oriental du Qwayq. L'ensemble du mobilier céramique (*figs 2 à 4*) concerne plus précisément la période hellénistique et le début de l'Empire romain, du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.

Parmi les 50 vases répertoriés, figure une série de céramiques fines originaires des ateliers de la région d'Antioche / golfe d'Iskenderun<sup>9</sup>. On retrouve dans cette série (*fig. 2*) les productions successives de ce centre de production : *Red Slip Predecessor*<sup>10</sup>, *Black Slip Predecessor*<sup>11</sup> et *Eastern Sigillata A*. Ces différentes catégories techniques illustrent l'évolution

3. Cette catégorie concerne des productions du même centre que les sigillées orientales A, situé dans la région d'Antioche. Elles possèdent un vernis noir et précèdent chronologiquement la production avec un vernis rouge de bonne qualité. Voir sur ce point Slane 1997, p. 270-271.

4. Il s'agit vraisemblablement d'une fabrique identifiée pour bien d'autres *unguentaria* et dénommée « grise fine égéenne » : cf. Élaigne 2012, p. 164-165.

5. Apparenté aux productions à vernis noir et bandes réservées des ateliers pergaméniens (cf. Élaigne 2012, p. 79 et p. 84, note 332 à propos du plat à poisson), ce bol pourrait aussi bien être rattaché aux productions locales à décor de bandes peintes identifiées à Ras Shamra-Leukos Limen par R. Stucky et présentées par ce dernier au colloque sur la Phénicie hellénistique tenu à Toulouse en février 2013 (Ces productions sont en fait à l'origine de Stucky 2015, abb. 1). Notons aussi qu'une production similaire est documentée dans la région ionienne (littoral occidental de la Turquie) à l'époque hellénistique : Mandel *et al.*, poster inédit. Dans tous les cas, il s'agit d'une importation méditerranéenne.

6. Ces vases massifs, mortiers ou bassins, en pâte calcaire généralement très dégraissée avec des inclusions fines à grossières, à paroi oblique et fond plat, dont seuls les types de lèvres en rebord varient, sont systématiquement attestés dans les assemblages antiques de la Syrie septentrionale : voir notamment Rousset 2010.

7. Type présent en P59 (*fig. 8*, n° 20) et répertorié à Zeugma : Kenrick 2013, p. 23, pl. 11, PT186.

8. Kramer 2004 : bassines Form 2 (EK 11, 23, taf. 115, 117) et Form 3 (EK 18, 19, taf. 117) p. 230, 236-237.

9. Sur les sources qui renseignent la localisation des ateliers, voir Élaigne 2012, p. 124.

10. Élaigne 2007, p. 113-116.

11. Slane 1997, p. 270-271.

technologique du centre de production. Ces productions, depuis le milieu du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. jusqu'au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., sont représentées dans l'ensemble P36, attestant de la continuité de l'occupation pour cette période, et du dynamisme économique de l'agglomération malgré son éloignement de la vallée de l'Oronte.

Les vases qui appartiennent à la catégorie des *RSP* et qui portent un vernis rouge non grésé, comptent trois formes issues du répertoire grec : le plat à lèvre en bourrelet et paroi oblique (bord n° 15), le bol *echinus* TA 24 (n° 20 et 21) et le bol caréné TA 16 représenté par deux bords (n° 14, non illustré, et 27). La production des *BSP* avec un vernis noir à brunâtre, qui s'étend du début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. au milieu du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., est illustrée ici par les formes diffusées à longue distance dans le bassin oriental de la Méditerranée, c'est-à-dire le type TA 1, représenté par des bords de plat à lèvre tombante (n° 8 et 18) de la première moitié du II<sup>e</sup>, un bord de bol parabolique à lèvre interne sillonnée TA 6 (n° 5) du troisième quart du II<sup>e</sup> et peut-être un pied annulaire de bol caréné TA 8 (n° 9 non dessiné). [Ce répertoire à vernis noir est largement attesté dans la région nord-syrienne](#)<sup>12</sup>.

La première génération des formes de sigillée orientale A, à vernis rouge partiellement grésé, qui datent du second quart du II<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>, est représentée par trois bords de bols *echinus* (n° 19, non illustré, n° 20-21) et trois fragments de bols à reliefs (n° 10, 11, 12, non illustrés). La production de deuxième génération à vernis rouge grésé du dernier quart du II<sup>e</sup> siècle rassemble un bol *echinus* (bord n° 25) et un bol parabolique à sillons internes (bord n° 28). [Cette série typologique, bol echinus, bol à relief et bol parabolique se retrouve également à Gindaros où ces productions sont particulièrement bien documentées en contexte domestique, à Zeugma, et jusqu'en Commagène](#)<sup>14</sup>.

Les productions de sigillée orientale A du Haut-Empire retrouvées sur cette parcelle sont diversifiées. Elles comptent le plat TA 13d/e d'époque augustéenne (ou *Atlante* 4B : bord n° 17 et pied n° 34), le plat TA 22 (n° 16) et le calice *Atlante* 26B (bord n° 30), mais elles consistent essentiellement en types fréquemment rencontrés à partir du milieu du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. : le plat à bord droit TA 23 (bords n° 23 et 24, pied n° 35), et *Atlante* 37A (pied n° 36 qui porte un timbre central sur fond interne illisible), et le bol lui correspondant typologiquement de type TA 34a (bords n° 26 et 29)<sup>15</sup>.

Les autres vases de céramique fine les plus anciens provenant du bassin oriental de la Méditerranée rassemblent des formes et des techniques de diverses origines :

– celles restituées à partir du mobilier chypriote de Salamine, comme les petits plat levantins à lèvre-rebord de type Jehasse 23/36 (bord et pied n° 3 et 13) et les *skyphoi* à anses-poucières type Jehasse 43C<sup>16</sup> (absents en l'occurrence), qui portent un vernis brun-orangé et plus ou moins luisant, partiellement grésé<sup>17</sup>,

<sup>12</sup> Sur le site de Gindaros, situé à proximité d'Antioche, les vases à vernis noir ne sont pas identifiés par atelier mais une partie des vases enregistrés est certainement originaires des ateliers du golfe d'Iskenderun étant donné leur particularités dans certains détails typologiques : cf. plat à lèvre tombante taf. 47, SGK 1 à 10 ; bol parabolique taf. 50, SGK 43 à 45 et bol caréné taf. 48, SGK 15 à 18.

<sup>13</sup> Lund 2004, p. 234.

<sup>14</sup> Kramer 2004 : pour la série en ESA, cf. taf. 79 à 83, form 17, 20, 24 et 25, p. 185 à 189. Pour Zeugma, cette série est illustrée avec un vernis noir (BSP) : cf. Kenrick 2013, pl. 3, PT31 à PT37, p. 10-11. À Doliche, il s'agit de la version en ESA, cf. Höpken *et al.* 2008, abb. 1.

<sup>15</sup> Ces plats à bord droit en sigillée orientale A imités des modèles de sigillée italique ont été très largement diffusés dans l'Empire romain oriental ; pour la Syrie du Nord, on en avait observé plusieurs exemplaires dans les contextes impériaux de Sergilla (sondage 70, US 1400 et 1500, sondage 71, US 1600, bâtiment 71, US 1303 et 1304).

<sup>16</sup> Élaigne 2007, p. 120-121 et fig. 4.

<sup>17</sup> Sur cette production présumée originaire de Chypre Orientale (région de Kition), cf. Élaigne 2007, fig. 3 et 4, p. 120-121 ; Élaigne, Stone 2020.

– celles d'origine rhodienne, comme le *skyphos* à anses en accolade (pied n° 2) avec un vernis partiel bicolore<sup>18</sup>.

Les importations de céramique fine hellénistique comptent aussi un fragment de lampe moulée à pâte fine brun-ocre probablement originaire du Levant Sud (n° 1, non illustré mais identique au n° 1 de la *fig. 5*).

On remarque par ailleurs dans cet ensemble la rareté des amphores, au nombre de 3 (*fig. 3*) :

– un bord d'amphore assimilé au type « Amphora 202 »<sup>19</sup> du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (n° 41 sans dessin) à pâte brune peut-être originaire du littoral ~~phénicien levantin libanais~~ (Byblos), mais ses caractéristiques telles que des inclusions fines grises et blanches sembleraient plutôt rattacher cette fabrique au groupe des « Phoenician semi-fine » défini par A. Berlin<sup>20</sup>. La forme est aussi proche des types amphoriques produits à Beyrouth à l'époque impériale puisque son col cylindrique porte une lèvre à renflement externe triangulaire et une attache supérieure d'anse à section ovale trilobée sur la lèvre<sup>21</sup>.

– un autre bord d'amphore assimilé cette fois au type Beirut 3, de production vraisemblablement locale (n° 42), à pâte rougeâtre en surface et inclusions grossières blanches (Fabrique 1), possède les caractéristiques morphologiques du répertoire amphorique ~~eétier de la région de Beyrouth~~ du littoral phénicien<sup>22</sup>.

– un bord à lèvre rabattue en bourrelet fabriquée avec une pâte brun-rouge (n° 68), de petit module (pouvant appartenir aussi à une amphore de table), d'origine indéterminée, et imitant vraisemblablement les types rhodiens.

Le faciès du mobilier recueilli est particulier en raison de l'importante proportion des céramiques fines importées parallèlement à la rareté des amphores. En outre, la vaisselle commune comprend essentiellement des bassins à rebord en pâte calcaire (*fig. 4*). Ces derniers paraissent sur-représentés<sup>23</sup> avec 12 exemplaires pour seulement deux bords de marmite de type hellénistique (*fig. 3*, n° 37 et 43), mais, y compris en contexte urbain, ce type de récipient semble se développer à l'époque romaine tardive : absent des contextes de Zeugma avant le milieu du III<sup>e</sup> s., on le trouve en plus grande quantité à l'époque romaine tardive dans le groupe D<sup>24</sup>.

Ces bassins à rebord sillonné et paroi oblique sont pour la plupart de production locale ou régionale (*fig. 4*, n° 40, 46, non illustré, 47 à 50, 57 à 59, 62), qui se décline en trois groupes :

- Fabrique 1 : pâte à surface rouge et cœur gris avec des inclusions grossières blanches ;
- Fabrique 2 : pâte compacte à surface brun-rouge lissée et cœur gris-brun avec des inclusions grises et blanches fines ;

<sup>18</sup> Il existe à Gindaros : Kramer 2008, taf. 72, KTÜ 87, Form 6, p. 169.

<sup>19</sup> Reynolds 2003, p. 124, fig. 11a et 11b.

<sup>20</sup> Berlin 1997, p. 77-81.

<sup>21</sup> Reynolds 2003, p. 129, fig. 22b, type Beirut 3.1b.

<sup>22</sup> Reynolds *et al.* 2008-2009, fig. 5. Notons que le traitement de la lèvre à l'identique existe également sur des vases de stockage de Phénicie méridionale (Élaigne 2019, fig. 2, 30454/28, p. 384) et de Galilée galiléens (Adan-Bayewitz 1993, Form 5A, p. 135-136). En outre, un type similaire est illustré plus au Nord en Commagène (cf. Höpken *et al.* 2008, abb. 10 céramique commune à pâte verdâtre, n° 26 : vase fermé col cylindrique à lèvre épaissie rainurée).

<sup>23</sup> D'après l'examen de plusieurs ensembles hellénistiques et impériaux de Syrie du Nord (Rousset 2010, observation personnelle à Sergilla), les bassins et mortiers constituent les principaux récipients utilisés pour la préparation des repas dans les contextes d'habitat du Proche-Orient et perdurent jusqu'à la période byzantine (Orssaud 1980).

<sup>24</sup> Kenrick 2013, groupe D, p. 35, pl. 19 et 20, couvre la période de la seconde moitié du III<sup>e</sup> à la fin du V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

– Fabrique 3 : pâte grossière beige à brunâtre avec de nombreuses inclusions noires et blanches.

Trois variantes typologiques sont répertoriées : le bassin à rebord décoré d'un double sillon (n° 40, 46, 58, 62)<sup>25</sup>, le bassin à rebord en bourrelet mouluré de type Dèhès 4 (n° 47 à 51)<sup>26</sup>, le bassin à rebord large souligné d'un ressaut de type Dèhès 5 (n° 56, 57, 59)<sup>27</sup>.

On identifie une forme vraisemblablement héritière d'une tradition phénicienne (56, 57) à rebord et carène haute<sup>28</sup> certainement bien antérieure à la forme à rebord déversé de type Dèhès 8 (n° 48 et 49)<sup>29</sup> et se rapprochant des types de mortier d'époque romaine, tels qu'ils sont identifiés sur la côte, à Tarsus<sup>30</sup> ou à Bassit, où ils sont connus pour leur marque estampillée<sup>31</sup>. Cette prévalence des bassins et mortiers a été observée dans de nombreux autres ensembles hellénistiques de Syrie du Nord, outre Zeugma<sup>32</sup>, dans différents contextes, tant ruraux qu'urbains : à Hama où le type à rebord mouluré est prépondérant<sup>33</sup>, à Sergilla<sup>34</sup>, à Gindaros<sup>35</sup> et dans des sites des marges arides de Syrie du Nord<sup>36</sup>.

Deux exemplaires sont vraisemblablement importés, l'un de la région côtière du golfe d'Iskenderun ou de Cilicie (n° 61) d'après sa pâte fine beige clair en surface à cœur rosé et quelques inclusions rouges<sup>37</sup>, l'autre (n° 51), sans origine identifiée, à pâte verdâtre avec des inclusions noires mates et blanches. Ces formes sont largement répandues dans les contextes hellénistiques et impériaux de Syrie du Nord et nombre d'exemplaires ont été répertoriés dans des assemblages du Haut-Empire<sup>38</sup>.

Trois autres types de céramique commune à pâte calcaire régionale ont été identifiés (fig. 3) : un bol de grand module caréné à bord droit et lèvre en bourrelet (n° 67)<sup>39</sup>, un pot à lèvre amincie triangulaire (n° 75)<sup>40</sup> et un vase fermé à verser possédant un col cylindrique et une lèvre en bandeau (n° 73). Ce dernier présente un traitement de une lèvre à moulure débordante en bandeau, connue notamment sur des productions répertoriées sur le littoral sud

<sup>25</sup> Rousset 2010, fig. 7, n° 6 et 7 et fig. 12, n° 5 : bassines à lèvre en rebord mouluré du Haut-Empire. Kramer 2004, Form 9 (EK 48-49, Taf. 121) p. 239.

<sup>26</sup> Orssaud 1980, fig. 305, p. 241. Les exemplaires 49 et 51 sont proches des types produits à Bassit : cf. Vallerin 1994, fig. 10.

<sup>27</sup> Orssaud 1980, fig. 305, p. 241.

<sup>28</sup> Lehman 1998, p. 14, fig. 3, n° 4 et p. 17, fig. 6, n° 1. Whincop 2008, p. 340, fig. 48, type 145a/1. Pour la période hellénistique, des parallèles sont repertoriés dans la vallée de l'Euphrate à Jebel Khalid : cf. Jackson, Tidmarsh 2011, type 21, fig. 41, p. 50.

<sup>29</sup> Orssaud 1980, fig. 305, p. 243.

<sup>30</sup> Jones 1950, pl. 201 A.

<sup>31</sup> Vallerin 1994, fig. 10. Mills et Reynolds 2014, fig. 6, n° 26 : exemplaire découvert à Beyrouth dans un contexte du IV<sup>e</sup> siècle.

<sup>32</sup> Abadie-Reynal 2015, p. 208-210.

<sup>33</sup> Christensen et Johansen 1971, p. 44, fig. 19 et 20, n° 184 à 186 à rebord mouluré.

<sup>34</sup> Il s'agit d'une étude inédite des assemblages hellénistiques de Sergilla que j'ai moi-même réalisée : sondage 71, US 1611, et sondage « botanique », US 7012 et 7013 : contextes du Haut-Empire.

<sup>35</sup> Kramer 2004, p. 229-236.

<sup>36</sup> Rousset 2010, p. 136, fig. 7, n° 5 à 7, et fig. 12, n° 3 et 5 à 7. Pour le n° 40, cf. parallèle à Zeugma dans Kenrick 2013, p. 21, pl. 10, PT154 du groupe B, daté de l'époque tibérienne.

<sup>37</sup> D'un point de vue strictement typologique, on remarque la similitude de la forme avec les productions de Bassit dont la fabrique est plus foncée, donc moins calcaire : Mills et Reynolds 2014, p. 134 et 140, fig. 6, n° 26.

<sup>38</sup> Cf. notes 25 à 27.

<sup>39</sup> Cette même forme à bord droit, lèvre en bourrelet et carène est attestée à Sergilla en pâte commune calcaire dans un contexte hellénistique (sondage 70, US 1501).

<sup>40</sup> Forme répertoriée à Sergilla : sondage 70, zone D, US 43.

levantin à l'époque hellénistique (par exemple à Tyr, Tel Anafa, ou Akko)<sup>41</sup>. De même, la forme de bol caréné à bord droit existe dans le répertoire de la vaisselle commune galiléenne à l'époque hellénistique : connue à Tell Keisan avec une pâte régionale<sup>42</sup>. Ce groupe à pâte claire comprend également un fond de petit vase à onguent (*unguentarium* ou lécythe) à fond légèrement ombiliqué (n° 54) d'un type tout à fait semblable à celui répertorié à Zeugma<sup>43</sup>.

Les céramiques culinaires de l'ensemble P36 se limitent à trois vases (*fig. 3*). Deux bords de marmites (n° 37 et 38), dont un associé à une anse de section bilobée, présentent une pâte foncée, et semblent produits localement en mode B (refroidissement en atmosphère réductrice) ; ils appartiennent au début de l'époque romaine d'après la morphologie de leur bord<sup>44</sup>. En outre, le traitement du bord de l'exemplaire 37, que l'on retrouve à Gindaros<sup>45</sup>, possède aussi des similitudes avec les pots à cuire galiléens d'époque romaine de la Phénicie méridionale<sup>46</sup>.

Un autre bord (n° 43) présente une pâte dure brun-kaki à orangée en surface avec des inclusions calibrées grises, rouges et blanches ; cette fabrique est très proche de la « Phoenician semi-fine » attestée en Phénicie du sud hellénistique<sup>47</sup> et cette forme également<sup>48</sup>. En outre, la fonction culinaire de notre exemplaire paraît peu vraisemblable en raison de la nature très calcaire de la pâte argileuse.

Cette parcelle P36 a fourni l'assemblage céramique antique le plus important du site. Étant donnée l'importance numéraire de la vaisselle de table, le faciès du mobilier céramique recueilli invite à le rattacher à une occupation domestique et à l'interpréter comme les vestiges mobiliers d'un habitat.

### La céramique du secteur P57

La parcelle P57 a été définie d'après les limites des cultures actuelles, au sud-ouest du tell. Elle a livré des fragments (*figs 5 et 6*) dont la chronologie s'étend de l'époque hellénistique jusqu'au début de l'époque impériale, avec quelques tessons plus tardifs (attribuables aux périodes byzantine et abbasside)<sup>49</sup>. L'ensemble hellénistique et romain témoigne d'un faciès différent de celui recueilli sur la parcelle 36 puisqu'il comporte peu de céramique fine mais plus d'amphores, ainsi qu'une importante quantité de bassines destinées à la préparation alimentaire. Par ailleurs ces témoins céramiques déterminent une occupation continue depuis le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au début de l'époque impériale. On y retrouve les importations de céramique fine suivantes :

<sup>41</sup>. Ce type identique est répertorié à Tyr (Élaigne 2019, fig. 2, 30397/16, fig. 3, 30398/8, fig. 4, 2085/10, fig. 5, 30455/24, fig. 6, 20134/28), Tell Anafa dans les niveaux hellénistiques (Berlin 1997, pl. 8, PW38, p. 49), à Ptolémaïs-Akko (Regev 2009-2010, p. 132-134, fig. 11, jug form 1, n° 52, fig. 2, jug form 2, fig. 2, n° 64) et à Tyr (observation personnelle et Bikāi *et al.* 1996, fig. 91, n° 9 et fig. 93, n° 13). Outre cette présence récurrente sur les sites de la frange littorale, d'autres exemplaires sont répertoriés dans la vallée de l'Euphrate : cf. Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 50, n° 7-8, p. 58.

<sup>42</sup>. Mlynarczyk 2001, fig. 3, n° 14 à 16 : fabrique "light white ware".

<sup>43</sup>. Kenrick 2013, p. 28, pl. 14, PT239 en pâte beige calcaire locale d'époque hellénistique et un autre résiduel, p. 61, pl. 34, PT553.

<sup>44</sup>. Martz 2010, p. 10, fig. 3 : pot en pâte dégraissée du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

<sup>45</sup>. Kramer 2004, Form 2, taf. 103, p. 223.

<sup>46</sup>. Élaigne 2019, fig. 3, 30398/2, p. 385 ; fig. 4, 2085/11, p. 386 ; Adan-Bayewitz 1993, type 4A, pl. A.

<sup>47</sup>. Berlin 1997, p. 77-81 ; Mlynarczyk 2001, p. 247-250.

<sup>48</sup>. Berlin 2012, fig. 2.1., n° 4 et photo 2.2. Cependant, des types similaires sont attestés en Commagène avec une pâte non-calcaire, autorisant donc une fonction culinaire (cf. Höpken *et al.* 2008, abb. 9 n°77, p. 153 : pot de cuisson à pâte sableuse orangée avec une lèvre épaissie à replat, et abb. 8, n° 74, p. 146 : type identique en pseudo-brittle ware).

<sup>49</sup>. Voir l'article de Marie-Odile Roussel dans ce même volume.

- production rhodienne à vernis bicolore : bol *echinus* n° 5 (non illustré), **à moins qu'il ne s'agisse du n° 8 sur la planche qui n'est pas commenté ?**
- productions du golfe d'Iskenderun à vernis rouge (*RSP*) : bol *echinus* n° 4,
- productions du golfe d'Iskenderun sigillées orientales A : bol parabolique TA 26 (n° 8), bols à reliefs (n° 2 et 6), bol hémisphérique TA 25 (n° 14 et 9), bol à rebord peut-être TA 28 (n° 10) et plat TA 13 (n° 12 et 13).

Trois éléments appartiennent à l'époque impériale : un pied de plat TA 13e / *Atlante* 4 et un bord de plat de type TA 19 / *Atlante* 12 en sigillée orientale A (n° 7) d'époque augustéenne, un bord de cratère de type P37B en sigillée chypriote (n° 11) daté du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.<sup>50</sup>, et un fragment de lampe à huile moulée (n° 1) à pâte très fine brune avec de nombreuses et fines inclusions blanches et un engobe orangé mat, pouvant provenir du littoral sud-phénicien et datant du Haut-Empire d'après son anse et le profil du bandeau.

Les amphores associent différents types appartenant à une tradition locale ou régionale (*fig. 5*). Le bord n° 22 à lèvre épaissie rainurée est répertorié dans la Fabrique 4 : la pâte présente un zonage à cœur gris-kaki et une surface rose-orangée parsemée d'inclusions blanches fines à grossières et d'inclusions rouges fines (vraisemblablement des oxydes de fer). Il s'agit d'un type en pâte calcaire déjà repéré dans les assemblages gréco-romains de Syrie du Nord, notamment à Sergilla<sup>51</sup>. Alors qu'il semble absent à Dêhès, ce type est décliné en différentes variantes dans les contextes d'époque romaine de Tell Shaykh Hassan situé dans la Vallée du Balikh au nord de Raqqa : la forme y étant restituée de manière plus complète, il paraît s'agir d'une amphore de table ovoïde à anses verticales placées sur l'épaule<sup>52</sup>. Deux autres bords de type identique, à col cylindrique et à lèvre en collerette externe triangulaire<sup>53</sup>, sont produits dans deux fabriques distinctes : l'une à pâte orangée (n° 23) correspond à la Fabrique 4, tandis que l'autre (n° 24) possède une pâte calcaire claire contenant des inclusions grossières blanches (Fabrique 3). Sans parallèle fidèle recensé dans le massif calcaire, ce type caractéristique est en outre attesté à Tell Sheikh Hassan<sup>54</sup>. Un autre bord d'amphore (n° 25, non illustré), et son anse aplatie moulurée, attribué à la Fabrique 4 est recensé : sa lèvre en bourrelet triangulaire légèrement rentrante invite à la comparer aux productions de l'aire beyrouthine (cf. P36-41 et 42 pour parallèles typologiques)<sup>55</sup>. Un dernier type de bord d'amphore fréquent dans les ensembles hellénistico-romains de Syrie du Nord est répertorié dans cette série : il s'agit d'un bord évasé à lèvre en bandeau mouluré (n° 21, non dessiné, du même type que P36-73 *supra* et P61-15 *infra*) rattaché à la Fabrique 2 (pâte compacte brune à cœur gris avec des inclusions fines calibrées blanches).

La vaisselle commune rassemble dix mortiers (*fig. 6*), un petit pot de stockage et un couvercle (*fig. 5*). Les mortiers ou bassines possèdent tous une paroi oblique et un fond plat par analogie avec des pièces complètes<sup>56</sup> ; seuls les bords se déclinent en variantes, à bourrelet interne (n° 42), externe (n° 27, 31, 37, 38) ou à rebord, soit droit et marqué d'un double sillon (n° 40 et 41), soit oblique et mouluré (n° 32 à 33, 35, 54)<sup>57</sup>. Il s'agit de vaisselle utilitaire très

<sup>50</sup>. *Atlante*, pl. XX, n° 14 daté du milieu du I<sup>er</sup> s. au milieu du II<sup>e</sup> ap. J.-C.

<sup>51</sup>. Sondage « botanique », contexte de la fin de l'époque hellénistique : US 7014, n° 6.

<sup>52</sup>. Bartl 1999-2000, pl. 1, n° 1.

<sup>53</sup>. Ce type d'amphore est connu à Zeugma et appartient à la période tibérienne (groupe B) : Kenrick 2013, p. 23, pl. 11, PT189.

<sup>54</sup>. Bartl 1999-2000, p. 457, pl. 4, n° 2.

<sup>55</sup>. Reynolds *et al.* 2008-2009, type Beirut 2.

<sup>56</sup>. Orssaud 1980, fig. 321, type 1a.

<sup>57</sup> Ces différents types de rebord sur bassines sont déclinés dans le répertoire illustré à Gindaros : Kramer 2004 : Form 8 (taf. 120, p. 238) ; Form 6 (taf. 119, p. 238).



courante en Syrie du Nord. En l'occurrence, ces vases se répartissent dans les fabriques présumées locales ou régionales (et définies *supra*) comme suit :

- pâte argileuse à surface rose orangée et cœur grisâtre ou brun-kaki avec des inclusions fines blanches et rouges (Fabrique 4 : n° 35),
- pâte argileuse calcaire de couleur beige comprenant des inclusions diverses dont de fines inclusions noires calibrées (Fabrique 3 : n° 36 à 41 et 54)
- pâte argileuse peu calcaire de couleur plutôt brun orangé riche en inclusions grises et blanches (Fabrique 2 : n° 27, 33).

Deux vases à cuire complètent l'ensemble (*fig. 5*). Le bord n° 15, qui présente une pâte très compacte, rugueuse, gris anthracite à cœur brun-rouge, appartient à la production *brittle ware* et illustre un type de marmite d'époque romaine<sup>58</sup>. On compte aussi une anse verticale (n° 16 sans dessin) en *brittle ware* qui se rattachait à un pot de cuisson à bord évasé et lèvre triangulaire d'époque romaine.

### La céramique du secteur P61

Sur la parcelle P61, définie à l'ouest du tell, sur un dénivelé, la série de céramiques (*fig. 7*), moins importante, comprend peu de vaisselle fine. Seulement deux fragments de sigillée orientale A datant de l'époque flavienne ont été identifiés : un bord de plat TA 23 (n° 1) et un fragment de panse de bol TA 34 (sans dessin). Ces types comptent parmi les productions les plus diffusées des sigillées orientales A essentiellement durant l'époque flavienne.

Les deux vases culinaires recensés (n° 4 et 5) relèvent du même type à bord évasé et lèvre épaissie en triangle interne. L'un d'eux porte l'attache supérieure de son anse sur la lèvre, caractéristique proche-orientale, tandis que le traitement de leur lèvre apparaît comme très spécifique<sup>59</sup>, se différenciant du type de pot de cuisson romain habituel des *brittle ware* (type Vokaer A2) qui présente une lèvre en triangle externe. Cependant, la pâte rougeâtre très compacte de ces deux pots ne se distingue pas, visuellement, de la fabrique des *brittle ware*<sup>60</sup> et ils présentent une forte analogie avec l'un des types de bouilloire répertoriés à Tell Barri<sup>61</sup>. Un autre vase (n° 6) se rattache à ce groupe de pâte non calcaire ; il s'agit d'un bord à lèvre en amande se rapprochant d'un type dérivé de la vaisselle *Late Roman C*<sup>62</sup> ou pouvant appartenir à une cassolette de type inédit.

Les amphores régionales sont en revanche bien représentées : on y retrouve le type à lèvre moulurée (n° 19) de la Fabrique 2 déjà identifié dans la série de la parcelle P57 (n° 22)<sup>63</sup>, ainsi

<sup>58</sup>. Vokaer 2011, pl. 9, n° 4 et pl. 26, type A2 (daté du II<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle). Ce type est répertorié à Gindaros : Kramer 2004, Form, 5, KG 33, taf. 106, p. 225. Cette forme apparaît aussi dans les productions byzantines du « Workshop X » vraisemblablement situé en Galilée, qui sont diffusées jusque dans la vallée de l'Oronte et imitées par les productions de Homs et de la région d'Apamée, ainsi qu'à Bassit dans le cours du IV<sup>e</sup> siècle : Reynolds 2014, p. 63, fig. 10c.

<sup>59</sup>. Un type similaire est attesté à Gindaros : Kramer 2004, Form 4, KG 30-31, taf. 106, p. 224. Ce traitement de lèvre existe sur une variante de pot à cuire du répertoire bérithain : cf. Reynolds *et al.* 2008-2009, fig. 18, type 1.3A, n° 7 avec une section d'anse identique à notre exemplaire. M.-O. Rousset en a recensé certains exemples dans des ensembles byzantins de Burdj Baqirha (Rousset 1999, pl. II, fig. 17).

<sup>60</sup>. On note qu'un traitement de la lèvre en triangle interne existe également dans un contexte romain tardif de Tyr : cf. Bikaï *et al.* 1996, fig. 90, n° 3 et p. 25 pour la date, placée dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C., et fig. 100, n° 2 et 8.

<sup>61</sup>. Amodio 2007, p. 235, fig. 6, tipo VC attesté aussi dans un contexte du IV<sup>e</sup> siècle.

<sup>62</sup>. Orssaud 1980, fig. 306, type 1, p. 243.

<sup>63</sup>. En l'occurrence, le bord serait plutôt à assigner à une amphore se rapprochant des productions côtières de la région comprise entre Byblos et l'Est de la Cilicie : voir le type Bassit Form 1 dans

que le type imité des amphores romaines de Beyrouth<sup>64</sup> (représenté par deux bords n° 14, non dessiné, et 20)<sup>65</sup>, également présent dans la parcelle P36 (n° 42) et daté du début du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. En l'occurrence, les bords n° 14 et 20 se rattachent à une production locale (Fabrique 1). D'autre part, on note la présence d'un col d'amphore rhodienne hellénistique (n° 13) dont la pâte beige à fines inclusions rouges et blanches ne laisse guère de doute sur l'identification de son origine.

Un bord de cruche ou amphore de table à bord évasé et lèvre en bandeau mouluré (n° 15) fabriqué en pâte calcaire (Fabrique 4 avec une coloration verdâtre en surface) se rattache à l'aire d'influence de Phénicie du Sud, ce type de bord étant fréquemment rencontré dans la fabrique dite « phoenician semi-fine »<sup>66</sup>.

Cet ensemble comprend enfin plusieurs mortiers à lèvre en rebord : pour deux d'entre eux, rattachés à la Fabrique 1, le rebord, épais, est marqué d'un double sillon (n° 22 et 25)<sup>67</sup>. Le troisième mortier, à rebord mouluré du même type que ceux rencontrés précédemment en P57 (n° 54), possède une pâte beige dense et dure avec des inclusions blanches fines à grossière, indiquant une origine plus éloignée.

Cette série de la parcelle P61 paraît relativement homogène et circonscrite à la période de la seconde moitié du I<sup>er</sup> et du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

### La céramique du secteur P59

L'ensemble céramique (*fig. 8*) provenant de la parcelle P59 à l'ouest du tell, en bordure d'un dénivelé, contient une proportion plus importante de vases d'époque romaine comme en témoigne en premier lieu la série des Sigillées orientales A. Celle-ci inclut un bord de plat d'époque augustéenne *Atlante* 4B / TA 13e (n° 5), un bord de plat *Atlante* 12/TA 19 (n° 7), un bord de bol caréné TA 32 (n° 8), et une carène du bol de type TA 34 (n° 4 non dessiné). Quelques éléments hellénistiques, tels que un petit plat inédit (n° 6), des fragments de bol à reliefs en sigillées orientale A (n° 2 et 3), un pied de bol TA 24 (n° 9) et TA 25 (n° 10) ont aussi été identifiés.

La production régionale dite de *brittle ware* qui se développe et se diversifie à l'époque impériale<sup>68</sup> est représentée par quatre vases destinés à la cuisson des aliments (n° 12 à 15). La forme de cassolette à bord épaissi en amande, sans parallèle connu actuellement excepté sur place (voir P60, n° 6 et P61, n° 6), est néanmoins comparable au type B1 du répertoire de la *brittle ware*<sup>69</sup>. Un autre type de marmite à bord évasé semble peu répandu (n° 13), mais il se rattache à un type illustré à Tell Sheikh Hassan<sup>70</sup>. En outre, le bord évasé à lèvre en bourrelet

Mills et Reynolds 2014, p. 137, fig. 3. Un exemplaire semblable est inventorié à Tarsus (Jones 1950, pl. 191, n° 356) et un autre dans les Marges Arides (Rousset 2010, fig. 11, n° 4).

<sup>64</sup> Reynolds *et al.* 2008-2009, amphore de Beyrouth type 3.1b, fig. 5.

<sup>65</sup> Ce type est également bien présent à Tyr (Élaigne 2019, fig. 2, 30454/28). Un exemplaire à lèvre épaissie et rainure sur l'arête est aussi illustré à Doliche : cf. Höpken *et al.* 2008, abb. 10, n° 26, non commenté dans le texte.

<sup>66</sup> Voir note 41 pour les références bibliographiques.

<sup>67</sup> Ces bassines pourraient être des héritières du *lékanè*, une forme grecque de bassin de toilette à paroi oblique et rebord, telle qu'elle est répertoriée à Tarsus pour l'époque hellénistique (Jones 1950, pl. 186, n° 211c) et pour l'époque romaine (Jones 1950, pl. 204, n° 779 et 780). Leur typologie est proche de Gindaros Form 11 : Kramer 2004, p. 239, taf. 123-124.

<sup>68</sup> Vokaer 2011, p. 149.

<sup>69</sup> Vokaer 2011, pl. 6. Il est également semblable à l'exemplaire KG 73 de Gindaros (Kramer 2004, taf. 111).

<sup>70</sup> Bartl 1999-2000, p. 465, pl. 12, n° 10.

externe (n° 14) ne trouve guère de parallèle excepté à Tell Barri dans un contexte daté de la fin du III<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècles <sup>71</sup>.

Cette série n'a livré qu'une seule amphore représentée par son col à lèvre débordant en collerette (n° 17), un type qui a été répertorié en deux exemplaires sur la parcelle P57 (n° 23 et 24). Elle présente en l'occurrence une fabrique à pâte dure beige comprenant des inclusions grises et blanches grossières, lissée en surface, et se rattache à la Fabrique 2 <sup>72</sup>.

La céramique commune à pâte claire comprend un bord de plat à paroi oblique ayant été utilisé comme couvercle (n° 11) d'après les traces de carbone visibles en surface externe. Appartenant à la Fabrique 1, ce vase, avec sa lèvre en bourrelet soulignée d'une gorge s'apparente aux plats hellénistiques caractéristiques des contextes méditerranéens, d'autant qu'il porte un engobe orangé <sup>73</sup>. On compte encore un bord de récipient à lèvre en bourrelet de fabrique indéterminée (n° 18) à pâte jaunâtre et surface orangée.

Par ailleurs, un bord de pot de stockage (n° 20) à pâte beige chamois et très fines inclusions nous a paru appartenir au groupe des « phoenician semi-fine » originaire de Phénicie du Sud ; sa forme est recensée à Tell Anafa ainsi qu'à Zeugma <sup>74</sup>.

D'autres vases datent du début de l'Empire, comme un fragment de médaillon de lampe moulée importée d'Occident (n° 1) et deux bords de mortier à rebord déversé de type Dèhès 8 (n° 23, non illustré, et 24), qui appartiennent à la Fabrique 3, et dont le type a déjà été identifié en P57 (n° 38) <sup>75</sup>. Un autre bord de mortier de cette fabrique 3 présente un rebord marqué d'un sillon et le départ du bec verseur (n° 22) <sup>76</sup>. Le type à lèvre en bourrelet externe n° 21 (non illustré), qui se rattache à la Fabrique 2 (une pâte brun-grise à surface bien lissée), est également présent en deux exemplaires dans le secteur P36.

Excepté quelques éléments résiduels, l'ensemble céramique de la parcelle 59 nous paraît relever essentiellement du Haut-Empire, et conforte le témoignage d'une occupation dès l'époque hellénistique (voir Aliquot dans ce même volume).

### La céramique du secteur P60

De même, on retrouve dans la petite série des fragments recueillis sur la parcelle P60 (fig. 9), située à l'ouest du cimetière moderne et du tell, les éléments du faciès d'époque impériale rencontré dans les précédents ensembles. On note la présence de sigillée orientale A, dont un plat de type TA 23 / *Atlante* 33/36 (n° 1) déjà rencontré en P36, ainsi que deux fonds de vase indéterminés (n° 2 et 3, non illustré). À cette vaisselle fine s'ajoute une casserole à lèvre en amande (n° 6) en *brittle ware*, d'un type inédit rare mais représenté en P59 (n° 12) et P61 (n° 6) <sup>77</sup>, ainsi qu'un bord d'amphore de table (n° 7) de la Fabrique 3 (beige verdâtre à inclusions calibrées et surface lissée) à lèvre rainurée (de typologie identique à P57-22 et P61-19) <sup>78</sup>. Enfin, on retrouve une série de cinq mortiers qui rassemble le type à lèvre en bourrelet externe (n° 9 et

<sup>71</sup>. Bord typologiquement proche du type de bouilloire répertorié dans Amodio 2007, p. 235, fig. 6, Tipo VB.

<sup>72</sup>. Il s'agit d'une troisième fabrique répertoriée pour ce type dans ce corpus.

<sup>73</sup>. Berlin 1997, pl. 17, PW156 à PW159.

<sup>74</sup>. Cette lèvre caractéristique est attribuée à une amphore de table à Tell Anafa : cf. Berlin 1997, pl. 8, PW42. Ce bord existe aussi à Zeugma : Kenrick 2013, p. 13, pl. 5, PT67 en pâte claire engobée dans un niveau tibérien et p. 23, pl. 11, PT186 dans le même horizon chronologique.

<sup>75</sup>. Orssaud 1980, fig. 305.

<sup>76</sup>. Kenrick 2013, p. 33, pl. 16, PT287 à pâte claire dans un contexte flavien (group C).

<sup>77</sup> Cf. note 69.

<sup>78</sup>. Nous avons observé un traitement similaire des lèvres de certaines amphores provenant de la côte Nord levantine (cf. notes 64 et 65). Un parallèle typologique de la lèvre existe à Zeugma (Kenrick 2013, p. 15, pl. 7, PT89, group B, avec un engobe foncé) d'époque tibérienne.

10, non illustrés, de la Fabrique 3), le type à rebord mouluré (n° 11, non illustré, de la Fabrique 3 et n° 12, non illustré, de la Fabrique 1), et un type à rebord en marli horizontal (n° 8), dont la fabrique à pâte brun-grise et de nombreuses inclusions blanches très fines associées à quelques grains rouges, ne paraît pas locale<sup>79</sup>.

### Les céramiques fines des assemblages multipériodes

Les principales séries à faciès hellénistique et romain ayant été passées en revue, il n'en reste pas moins que d'autres éléments céramiques de ces périodes essaient dans les ensembles recueillis sur d'autres parcelles. C'est le cas pour la parcelle P96 (à l'est du Qwayq, en dehors de la ville), où un lot de fragments de quatre bols *echinus* à vernis noir ou à vernis rouge importés des ateliers du golfe d'Iskenderun (*BSP*, *RSP* et sigillée orientale A) associé à un fragment d'anse bifide d'amphore de Cos est inclus dans le ramassage.

On a également recensé quelques fragments de ces mêmes productions de céramique fine hellénistique (*BSP* et sigillée orientale A) sur les parcelles P88 (au sud de la parcelle P57) et P89 (au sud-est de la ville).

Les autres éléments sporadiques datables de la période hellénistique et romaine concernent essentiellement la production de sigillée orientale A et ont été identifiés comme suit :

P1-1 : bord de plat, sigillée orientale A, type TA 13*b/c*, date : 125 à 25.

P2-7 : fragment de panse de céramique à vernis bicolore d'origine rhodienne, date : hellénistique.

P3-7 : bord de bol hémisphérique, sigillée orientale A, type TA 25, date : 125 à 25.

P3-23 : fragment de panse d'*unguentarium* fusiforme de fabrique dite « grise fine égéenne »<sup>80</sup>, date : hellénistique.

P4-6 : fragment de pied indéterminé à vernis bicolore d'importation rhodienne, date : hellénistique.

P6-7 : fragment de pied de bol indéterminé, sigillée orientale A, date : Haut-Empire.

P10-1 : fragment de panse de plat indéterminé, sigillée orientale A, sans précision de date possible.

P14-1 : idem

P15-1 (*fig. 9*) : bord de bol caréné, sigillée orientale A, type TA 16, date : 125 à 75.

P15-2 : pied annulaire de plat, sigillée orientale A, type *Atlante* 37A, identique à l'exemplaire P36-36, date : époque flavienne.

P16-1 : fragment de panse de type indéterminé, sigillée orientale A.

P16-2 : fragment de panse de sigillée chypriote, époque romaine tardive.

P17-1 : fragment de panse de type indéterminé, sigillée orientale A.

P21-6 : fragment de pied annulaire de sigillée phocéenne (Late Roman C), époque romaine tardive.

P23-3 : fragment de carène de bol, sigillée orientale A, type TA 34a, époque flavienne.

## ESSAI DE SYNTHÈSE

Raisonné sur un échantillon de céramique en quantité restreinte et sans contexte archéologique précis ne peut apporter que quelques orientations de recherche. Nous proposons cependant de mettre en évidence certaines particularités du faciès local en regard de la

<sup>79</sup> Cet exemplaire se rapproche plutôt des types de plats de grand module du Sud phénicien hellénistique : cf. Élaïne 2019, fig. 2, 30454/7.

<sup>80</sup> Élaïne 2012, p. 164-165.

documentation à notre disposition concernant les productions régionales antiques de céramiques communes et culinaires du Levant gréco-romain.

Pour l'époque strictement hellénistique, les séries recueillies concernent essentiellement des vases appartenant à la vaisselle fine d'importation. En outre, les témoins céramiques de la période romaine concernent davantage la vaisselle commune et les amphores : faut-il, par conséquent, évoquer une modification de la vocation du territoire prospecté entre les deux périodes ?

Les mortiers présentent essentiellement deux types de fabrication : l'une à pâte très dégraissée de couleur orangé à brun-rouge, l'autre à pâte argileuse très calcaire claire, blanchâtre à verdâtre, comme dans les ensembles de Sergilla (Fabrique 3)<sup>81</sup>. Il s'agit des productions auparavant repérées dans le Massif calcaire de Syrie du Nord. Du point de vue typologique, les formes sont parfaitement éloignées du répertoire côtier, qu'il s'agisse du littoral Nord (Bassit)<sup>82</sup> ou Sud (Beyrouth ou Tell Anafa)<sup>83</sup>, puisqu'il présente généralement un rebord déversé, pour s'apparenter plutôt aux récipients des régions intérieures septentrionales de Syrie (Euphrate ou région de l'Oronte, notamment Hama et Tarsus)<sup>84</sup>.

Outre les amphores inspirées des productions rhodiennes, à col cylindrique et lèvre en bourrelet (P36-68, P61-13), celles à lèvre moulurée sur bord évasé ou col cylindrique (P57-22, P61-19, P60-7) semblent porter l'empreinte des productions amphoriques de la côte nord levantine. L'autre type couramment rencontré dans les ensembles de Qinnasrin, celui à lèvre en collerette (P36-42, P57-23 et 24, P59-17), semble plus se rattacher à la région de l'Euphrate (à l'Est) qu'au massif calcaire (à l'Ouest). Par ailleurs, certains vases, tels que les formes de bols cylindriques à décor peigné en céramique commune<sup>85</sup>, ainsi que les cols d'amphores à lèvre rabattues en bourrelet triangulaire externe<sup>86</sup>, identifiés fréquemment dans le Massif calcaire, sont absents à Chalcis.

On remarque en outre une influence évidente du Sud levantin sur le répertoire de certains vases et même de vraisemblables importations depuis la côte méridionale ; cela a été mis en évidence pour le pot à cuire à lèvre épaissie en triangle interne (P61-4 et 5) et pour le vase à verser à bord en bandeau mouluré en pâte calcaire de type « semi-fine Phoenician » (P36-73, P61-15).

L'occupation du site est donc clairement attestée dès le tout début de l'époque hellénistique. Durant la période hellénistique, l'agglomération de Chalcis semble tout à fait désenclavée, étant largement approvisionnée en vaisselle fine via la plaine de l'Oronte, qui constitue un couloir de diffusion des productions du golfe d'Iskenderun et dans une moindre mesure d'autres productions méditerranéennes, notamment chypriotes ou rhodiennes, ces dernières en tant que fret de complément des cargaisons d'amphores.

Ces différents ensembles antiques apportent quelques précisions sur les influences régionales qui se rencontrent dans la cité de Chalcis. La vaisselle culinaire en particulier associe la tradition nord syrienne illustrée par le développement de la production *brittle ware* et une tradition littorale méditerranéenne représentée par des apports côtiers depuis la côte galiléenne jusqu'au golfe d'Iskenderun. La même observation vaut pour la vaisselle commune de préparation comprenant essentiellement des bassines et mortiers à marli sillonnés identifiés dès

<sup>81</sup>. Observation personnelle à partir du corpus hellénistique de Sergilla étudié lors d'une campagne spécifique en 2004. Voir aussi Rousset 2010, p. 132 et fig. 7, n° 5 à 7.

<sup>82</sup>. Mills, Reynolds 2014, p. 140, fig. 6.

<sup>83</sup>. Pellegrino 2007, fig. 10 ; Berlin 1997, pl. 38 à 41.

<sup>84</sup>. Bartl 1999-2000, pl. 9 ; Christensen, Johansen 1971, fig. 19 et 20, n° 183 à 186 ; Jones 1950, fig. 204, n° 779 et 780.

<sup>85</sup>. Rousset 2010, fig. 5, n° 4 à 7.

<sup>86</sup>. Rousset 2010, fig. 6, n° 7 et 9.

l'époque hellénistique notamment à Zeugma, Palmyre et Hama<sup>87</sup> et véhiculant un caractère régional, auxquels sont associés des vases fermés d'influence côtière.

La présence de plusieurs amphores imitant des types romains des différents centres de production (notamment Bassit et Beyrouth), associées à d'autres vases, cruche ou pot à cuire, dont les affinités typologiques rappellent des caractéristiques sud levantines, replace les ensembles céramiques antiques de Qinnasrin au cœur d'une culture proche-orientale hybride.

Ces ensembles céramiques témoignent donc parfaitement de l'importance géo-économique du site, où dès le début de l'époque hellénistique, se rencontrent des apports orientaux (vallée de l'Euphrate), qui semblent absents du Massif calcaire (Steppe syrienne, Déhès ou Sergilla), et des apports d'influence méditerranéenne, qui circulent depuis la côte levantine et transitent par la vallée de l'Oronte.

#### LEGENDE DES FIGURES

Fig. 1 – Céramiques de P73 (mise au net Emilie Decombe)

Fig. 2 – Céramiques de P36 (mise au net Emilie Decombe)

- Céramiques fines originaires de la région d'Antioche (*RSP* : n° 15-20-21-27 ; *BSP* : n° 5-8-18 ; *ESA hellénistique* : n° 10-11-25-28 ; *ESA impériale* : n° 16-17-23-24-26-29-30-35)

- Céramiques fines du bassin oriental de la Méditerranée (n° 2-3-13)

Fig. 3 – Céramiques de P36 (mise au net Emilie Decombe)

- Amphores (n° 51-61)

- Céramique commune à pâte calcaire (n° 67-73-75)

- Céramiques culinaires (n° 37-38)

Fig. 4 – Céramiques de P36 (mise au net Emilie Decombe)

- Bassins

Fig. 5 et 6 – Céramiques de P57 (mise au net Emilie Decombe)

Fig. 7 – Céramiques de P61 (mise au net Emilie Decombe)

Fig. 8 – Céramiques de P59 (mise au net Emilie Decombe)

Fig. 9 – Céramiques de P60 et P15 (mise au net Emilie Decombe)

- Appels de figures revus

- échelles des dessins vérifiées

- appels de biblio vérifiés

- bibliographie à compléter : Elaigne 2007, ~~Goldman 1950~~ = Jones 1950

ABADIE-REYNAL C. 2015, La cuisine en Syrie du Nord romaine : premier bilan des données de Zeugma, in Zeugma VI. La Syrie romaine. Permanences et transferts culturels, MOM éditions 68. Lyon, p. 203-223.

ÉLAIGNE S., « Les importations de céramique fine hellénistique à Beyrouth (site BEY 002) : aperçu du faciès nord levantin », *Syria*, 84, 2007, p. 107-142.

<sup>87</sup>. Kenrick 2013 ; Daszkiewicz *et al.* 1995, p. 46 ; Christensen, Johansen 1971, p. 44.

ÉLAIGNE S., « Les Assemblages hellénistiques de Tyr (Liban, mission franco-libanaise) » in Peignard-Giros A. (ed.), *Actes de la seconde Conférence de Iarpoth (Lyon, 5-8 novembre 2015)*, Verlag: Wien, 2019, p. 381-395.

ÉLAIGNE S., STONE P. J., Cypriot Hellenistic brown slip ware, *The Levantine Ceramics Project*, accessed on 29 January 2020, <https://www.levantineceramics.org/wares/451-cypriot-hellenistic-brown-slip-ware>

KENRICK P. 2013, « Pottery Other than Transport Amphorae », in W. Aylward (éd.), *Excavations at Zeugma, Conducted by Oxford University, The Packard Humanities Institute, Los Altos, II*, p. 1-81.

STUCKY R. A. Dorf und Stadt. Griechische Präsenz an der phönizischen Küste während der Perserzeit und im frühen Hellenismus, in Aliquot J. & Bonnet C. (eds), *La Phénicie hellénistique. Actes du colloque international de Toulouse (18-20 février 2013)*, Topoi. Orient-Occident, Supplément 13, 2015, p. 181-205.

J'ai vu dans ces ouvrages des comparaisons intéressantes. Est-ce que ça ne vaudrait pas la peine de les rajouter ? : oui tout ce que j'ai mis en bleu

KRAMER N. 2004, *Gindaros: Geschichte und Archäologie einer Siedlung im nordwestlichen Syrien von hellenistischer bis in frühbyzantinische Zeit*. Internationale Archäologie 41. Rahden: M. Leidorf.

JACKSON H. et TIDMARSH J. 2011, *Jebel Khalid on the Euphrates. 3. The Pottery*, Sydney: Meditarch. Mediterranean archaeology Supplement, vol. 7

HÖPKEN C., SCHIMMER F. et SIELER M. 2008, Ausgewählte Keramik aus dem Heiligtum des Iupiter Dolichenus und der Folgebesiedlung auf dem Dülük Baba Tepesi, in E. Winter (ed.), *Patris Pantrophos Kommagene. Neue Funde und Forschungen zwischen Taurus und Euphrat*, Asia Minor Studien 60. Bonn, 2008, p. 137-164.

~~VOKAER A. 2014, « A 3rd to 4th century AD pottery assemblage from Apamea and some further considerations on pottery production and distribution in Roman Syria », in B. Fischer-Genz, Y. Gerber and H. Hamel, *Roman Pottery in the Near East. Local Production and Regional Trade*, p. 37-51. Je n'ai pas reconnu de parallèle probant avec les formes présentes à Apamée, sans doute parce qu'il y a un décalage chronologique~~